

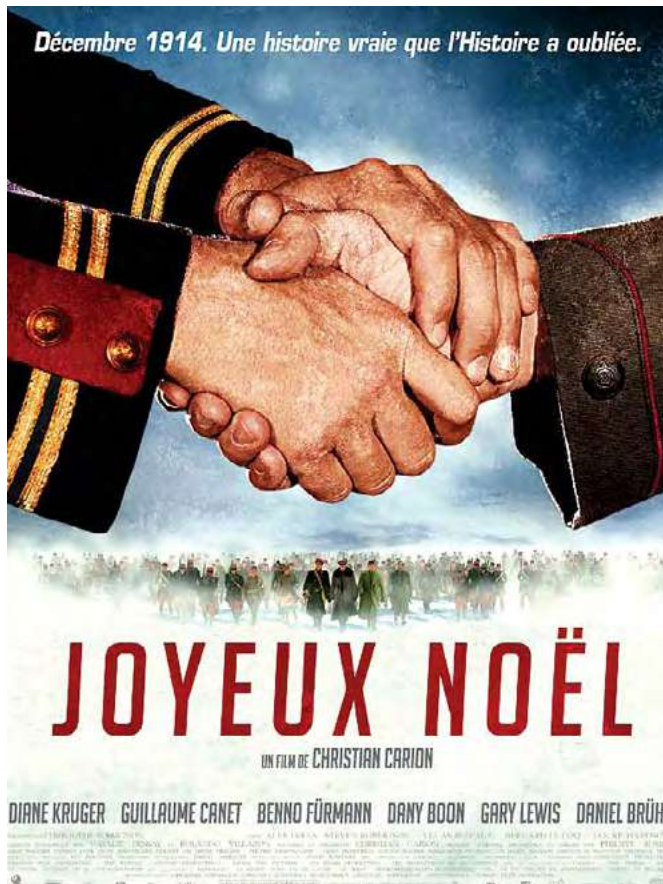
■ Histoire

Joyeux Noël

Un film de Christian Carion

France, 2005

DVD Pathé



Dossier réalisé par Solenn Ferrec, pour
Zérodeconduite.net, Octobre 2014.

Pour tout renseignement : info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08
<http://www.zerodeconduite.net>

INTRODUCTION

Les commémorations liées au centenaire de la Première Guerre mondiale sont l'occasion d'un passionnant état de la recherche historique. Désormais libérée des passions et du biais nationaliste qui avaient pu orienter nombre de recherches au cours du XX^e siècle, la réflexion universitaire permet une approche renouvelée où politique et société constituent les deux angles d'approche.

Mais, du côté de nos concitoyens investis dans les projets et actions du Centenaire, la commémoration relève bien davantage de la mémoire que de l'histoire. Antoine Prost, président du conseil scientifique du Centenaire, soulignait ainsi lors du festival d'Histoire de Blois en 2013 la participation dynamique des associations, des collectivités territoriales, des enseignants etc. Il relevait également que les préoccupations du public se concentraient essentiellement sur les aspects locaux ou personnels de la Première Guerre mondiale (mon village, ma ville, ma famille, etc. dans la guerre), et sur une conception passive de la guerre centrée sur les violences subies (dans une optique de transmission aux jeunes générations) plus que sur une conception active qui s'intéresserait aux forces vives de la guerre.

Joyeux Noël s'inscrit dans cette tendance. En s'intéressant aux épisodes de fraternisation qui eurent lieu autour de Noël 1914, le film dénonce la violence et l'absurdité de cette guerre d'un nouveau genre. En se concentrant sur quelques hommes de trois unités (britannique, française et allemande) et sur les relations d'homme à homme qui se tissent, le film se focalise sur les micro-événements et sur l'individu, au détriment d'une réflexion plus globale. Ce qui intéresse ici, c'est le soldat en tant qu'être humain dans les tranchées, acteur impuissant de la guerre.

Bouleversement de la société, proximité avec la mort et violence extrême, guerre de position et vie dans les tranchées : le film offre bien des pistes aux enseignants pour aborder la Première Guerre Mondiale comme le demandent les programmes officiels. Visionné dans son ensemble, le film permet de comprendre la lassitude des soldats face à une guerre qui remet en cause les canons classiques des affrontements militaires, il permet aussi de saisir comment la banalisation de la violence et la brutalisation s'installent progressivement.

L'étude de séquences, sans doute plus appropriée aux quelques heures à consacrer à ce sujet dans son enseignement, permet de traiter la guerre industrielle et la violence de masse, particulièrement la vie dans les tranchées. Le support filmique offre par ailleurs l'intérêt de forcer l'élève à développer une approche critique pour se demander comment une œuvre de fiction peut être objet de réflexion historique et de transmission mémorielle.

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 2
Fiche technique	p. 3
Dans les programmes	p. 4
Séquenceur du film	p. 5
Activités pédagogiques	p. 11
■ Activité 1 : Une guerre d'un nouveau genre	p. 11
■ Activité 2 : La vie dans les tranchées	p. 12
■ Activité 3 : Les fraternisations, parcours thématique	p. 13
■ Activité 4 : Guerres et violence extrême au XX ^e	p. 14
Documents	p. 15
Bibliographie	p. 19
Corrigé	p. 20

FICHE TECHNIQUE DU FILM



Joyeux Noël

Un film de Christian Carion

Année : 2005

Langue : Français

Pays : France

Durée : 115 minutes

Avec : Guillaume Canet, Diane Kruger, Benno Fürmann, Gary Lewis, Daniel Brühl

Editeur du DVD : UGC

Bonus du DVD : Entretien avec Marc Ferro, historien, spécialiste – entre autres – du cinéma et qui a coécrit en 2005 un ouvrage sur les fraternisations pendant la Première guerre mondiale.

Synopsis :

Le film s'intéresse à l'épisode des fraternisations entre soldats sur le front occidental à la Noël 1914 ; trois régiments sont ici mis en scène, l'un allemand, l'autre français et le dernier écossais. Si les troupes françaises et écossaises appartiennent au même camp, elles n'ont pas de commandement unique. Pour chaque chapitre, la caméra suit chacun de ces trois camps et met en relation les réactions des lieutenants et de leurs soldats face à la fraternisation qui s'impose peu à peu.

Dans ce jeu d'aller-retour entre les trois armées, trois couples constituent le squelette de la trame narrative du scénario.

- Côté écossais, c'est le pasteur Palmer et son jeune aide Jonathan que nous suivons. L'annonce de la guerre est accueillie avec enthousiasme par William, le frère aîné de Jonathan, qui pousse son jeune frère à s'engager avec lui. C'est pour suivre son aide que Palmer s'engage volontairement dans l'armée britannique. Alors que Jonathan, ravagé par l'agonie de William sur le no man's land et par les difficultés à lui donner une sépulture, s'enfonce au fil du film dans la haine de l'Allemand, le pasteur manifeste une empathie constante pour ces hommes - quelque soit leur nationalité - obligés de combattre dans une guerre dont ils ne comprennent pas les enjeux.

- Côté français, le couple phare est constitué par le Lieutenant Audebert et son aide de camp Ponchel. Ponchel évoque régulièrement sa vie d'avant-guerre dans cette région du Nord qu'il connaît bien, désormais théâtre des affrontements. Son gri-gri est un gros réveil qu'il fait invariablement sonner tous les matins à 10h en souvenir du café qu'il partageait avec sa mère, tous les matins à 10h. C'est cet objet qui le relie à sa vie civile et c'est pour revoir sa mère, qui habite à moins d'une heure de marche du lieu des combats qu'il s'absente le 25 décembre, profitant du cessez-le-feu improvisé. Le lien entre Audebert et sa vie civile est une photographie de sa femme enceinte de 5 mois, précieusement gardée dans son portefeuille. La perte de ce portefeuille et l'absence de nouvelles quant à l'accouchement de sa femme, qui réside en territoire désormais occupé, préoccupent Audebert. Son père est par ailleurs le général de la division. Les tensions sont vives entre le fils et le père, elles se veulent révélatrices des différences de perception de la guerre entre les troupes au front, enlisées dans les tranchées et la violence subie, et la hiérarchie militaire, à l'arrière, responsable de la stratégie des combats. Ces tensions associées au désabusement des soldats après la fraternisation de Noël annoncent discrètement les raisons des mutineries de 1917.

- Enfin, le duo allemand est formé par Nikolaus Sprink, chanteur d'opéra, et sa compagne danoise, Anna Sörensen. Désireuse de revoir son amoureux, Anna Sörensen obtient du Kronprinz l'autorisation de venir chanter pour la veillée de Noël dans l'état-major allemand sur le front français. A cette occasion, Sprink la rejoint. Toutefois, ce dernier ne supporte pas la vue de ces officiers en train de fêter dans le confort la fête de la Nativité. Il rejoint donc son unité, accompagné d'Anna, avec la volonté d'offrir un récital à ses camarades. C'est lui qui, dans la nuit, sans fusil, à la lueur des bougies, s'avance en chantant sur le no man's land vers les tranchées françaises et écossaises. Cette action initie le moment de fraternisation qui donne son titre au film. Nous suivons ensuite les tourments de cet homme partagé entre le désir de fuir cette guerre qu'il trouve absurde pour vivre au côté de sa compagne, et celui de ne pas abandonner ses frères d'armes au cœur de la barbarie.

DANS LES PROGRAMMES

Enseignement	Niveau	Dans les programmes
■ Histoire-géographie	3 ^e	1 ^{ère} partie : Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) Thème 1- la Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918) - Connaissances : violence de masse - Démarches : présentation de personnages et d'évènements significatifs. - Capacités : décrire et expliquer la guerre des tranchées (...) comme manifestation de la violence de masse.
■ Histoire des arts : « Les arts, témoins du monde contemporain »	3 ^e	- Identifier la nature de l'œuvre - Situer l'œuvre dans le temps et son contexte et en expliquer l'intérêt historique - Décrire l'œuvre et en expliquer le sens - Distinguer les dimensions artistiques et historiques de l'œuvre d'art
■ Histoire	Première ES, L et S	Thème 2 : la guerre au XX ^e siècle - guerres mondiales et espoirs de paix : la Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale
■ Histoire	Première S	Thème 2 : la guerre et les régimes totalitaires du XX ^e siècle. - la Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale

SÉQUENÇAGE DU FILM

Chapitre	Minutage	Descriptif	Pistes pédagogiques
1 L'incitation à la guerre	0:22	L'introduction du film commence par un diaporama constitué de photos couleurs de scènes de vie quotidienne de la belle époque : repas de famille, jeux entre enfants, bains de mer, etc.	
	1:26	Trois enfants - successivement un Français, un Anglais et un Allemand - sont filmés debout, sur l'estrade d'une salle de classe vide, en train de réciter leur leçon, un texte de nature patriotique. Le texte français - <i>La France attend</i> , paroles de Pierre Gaillard présent dans les manuels scolaires de la Troisième république - rappelle qu'il faut « <i>aller chercher les enfants de l'Alsace</i> ».	
2 La déclaration de guerre	3:54	Dans une église écossaise, un jeune homme, William, prévient son frère cadet – aide du prêtre - que la guerre a été déclarée. Les enfants sont excités, prêts à partir au combat « <i>enfin il se passe quelque chose dans nos vies</i> » ; le prêtre est effondré.	
	5:23	Dans les coulisses d'un opéra allemand, le chanteur principal s'apprête à entrer en scène. Il écoute ému sa compagne, cantatrice, finir son solo. La représentation est arrêtée pour permettre la lecture d'un communiqué du Kaiser annonçant le début de la guerre.	
3 Au front, dans les tranchées, une semaine avant Noël.	7:38	- Tranchées françaises : le lieutenant Audebert à l'abri dans sa casemate regarde la photographie de sa femme avant de sortir rejoindre ses hommes pour lancer l'offensive vers les tranchées allemandes. La peur habite chacun des soldats y compris le lieutenant qui manifeste, par ailleurs, de l'empathie pour ses hommes : « <i>moi aussi je veux rentrer chez moi</i> ».	Activité 1 : Une guerre d'un nouveau genre Activité 2 : La vie dans les tranchées, nouvelle expérience combattante Activité 4 : Histoire des arts
	10:33	- Offensive française et écossaise vers les tranchées allemandes, la traversée du no man's land puis les combats dans les tranchées allemandes attestent de la violence de la guerre, en particulier en raison des nouvelles armes (mitrailleuses) et de la proximité permanente avec la mort brutale.	
	12:02	- L'aîné des frères écossais, William, décède. Son frère Jonathan est obligé d'abandonner son corps dans le no man's land, il en est traumatisé. En pleine nuit, le prêtre Palmer et l'équipe de brancardiers restent soigner les soldats dans les tranchées. Un homme, blessé et coincé dans le no man's land, appelle l'homme d'Église à l'aide mais, cible de tirs allemands, ce dernier n'arrive pas à le rapatrier à l'abri dans la tranchée écossaise.	
	15:50	- Côté allemand, les dégâts sont importants et la nécessité de consolider certaines parties de la tranchée s'impose.	

	16:08	- Côté français, à l'heure du repas, tandis que le lieutenant Audebert complète son journal intime, il est rejoint très discrètement par son père, général de la division. Ce dernier prévient son fils de sa nouvelle affectation dans l'artillerie. Mais cette nouvelle ne réjouit guère le fils qui souhaite rester près de ses hommes. Il s'aperçoit, par ailleurs, qu'il a perdu son portefeuille dans lequel était rangée la photographie de sa femme.	
4 Noël aux tranchées	19:56	- État-major allemand : décision est prise de livrer des sapins de Noël aux soldats sur le front. Mademoiselle Sörensen, danoise et compagne de Sprink, est reçue. Elle vient annoncer au général que sa proposition d'organiser pour les soldats au front un récital en l'honneur de la veillée de Noël a été acceptée par le Kronprinz.	
	22:42	- Tranchées écossaises : Jonathan écrit à sa mère, il signe son courrier au nom de lui et son frère, taisant ainsi le décès de son frère. Le général de régiment vient inspecter ses troupes. Il tance le prêtre qui a voulu sauver le soldat blessé et immobilisé dans le no man's land. Il rappelle ainsi que la discipline militaire l'emporte sur toute compassion humaine. Sommé de retourner vers l'arrière avec les blessés, Palmer guide son commandant à travers les tranchées et lui fait ainsi voir les conditions de vie quotidienne des soldats sur la ligne de front.	
5 Souvenir de la vie civile revient	26:06	- Tranchées allemandes : un courrier annonce au lieutenant Horstmayer que le soldat Sprink, chanteur d'opéra, est attendu au quartier général français du Kronprinz.	
	27:31	- Tranchées françaises : Le réveil de l'aide de camp Ponchel sonne, il est 10h. Coiffeur dans le civil, il évoque avec son lieutenant ses souvenirs et parle, avec mélancolie, de sa mère, qui habite à moins d'une heure du champ de bataille.	
6 Les retrouvailles	30:05	- Côté allemand : Mademoiselle Anna Sörensen arrive au quartier général français des troupes allemandes, en pleine effervescence de la préparation de la veillée de Noël. Elle s'enquiert auprès des propriétaires du lieu, relégués comme des domestiques dans la cuisine, de l'endroit où son compagnon, le soldat Nikolaus Sprink, a été installé. Les retrouvailles sont intenses. Le couple s'installe pour se produire devant les membres de l'État-major. Dans son costume, au sein de ce salon de musique bourgeois et chaleureusement meublé, Sprink peine à trouver la force physique et morale pour chanter alors que ses camarades sont restés dans le froid et l'humidité de la tranchée. Il décide alors, une fois le récital fini, d'aller chanter pour eux, accompagnée par Anna.	

7 La veillée de Noël : croire en une accalmie des combats	39:53	- Tranchées françaises : réveillon de Noël. Un soldat part en reconnaissance des positions allemandes.	
	40:40	- Tranchées écossaises : réveillon de Noël. Des soldats ont réussi à se procurer des cornemuses ; ils se mettent à jouer et chanter provoquant la stupéfaction des soldats allemands et français.	
	43:35	- Tranchées allemandes : Anna et Sprink arrivent. Le lieutenant Horstmayer est agacé. Les soldats sortent les sapins de Noël qui leur ont été livrés et décorés sur le parapet des tranchées. <i>Douce nuit, sainte nuit</i> est entamée par Sprink. Si les Ecossais écoutent avec intérêt le chant et se mettent à l'accompagner à la cornemuse, c'est davantage l'incrédulité qui envahit les soldats français. Ils craignent que cet étonnant récital ne soit une manœuvre de diversion.	
	46:35	Pourtant, c'est l'envie de partager ensemble l'esprit de paix de Noël qui l'emporte. Au-delà du conflit, par-delà les tranchées, c'est le chant <i>Adeste fideles</i> qui signe le début d'une trêve tacite de Noël : les cornemuses écossaises accompagnent le chanteur allemand qui, muni d'un sapin illuminé, s'avance vers les tranchées franco-anglaises à travers le no man's land.	
8 Un cessez-le-feu pour Noël	49:07	De terrain vide déserté le no man's land se transforme en terrain neutre où les lieutenants des trois armées décident d'un cessez-le-feu officieux en l'honneur de Noël. Si l'hésitation habite les chefs face à cette fraternisation inopinée, elle est aussi perceptible chez les soldats qui finissent tout de même par se rejoindre sur le no man's land pour partager alcool et victuailles et évoquer, timidement et au-delà de la barrière de la langue, leur vie civile comme leur vie dans les tranchées. L'officier français Audebert récupère à cette occasion son portefeuille (et la photographie de sa femme) qu'il avait perdu lors de l'assaut contre la tranchée allemande et que Horstmayer avait retrouvé. Ce dernier parle parfaitement le français et connaît Paris où il a effectué son voyage de noces.	Activité 3 : Les fraternisations Activité 4 : Histoire des arts
9 La messe de Noël	56:52	Une veillée religieuse est organisée par le prêtre sur le no man's land. Les soldats des trois armées s'y retrouvent et y participent, au-delà de leur propre confession ou de leur athéisme. Anna Sörensen entame, a capella, un <i>Ave Maria</i> .	Activité 3 : Les fraternisations
	57:45	Profitant de ce moment de recueillement et de regroupement, Jonathan part à la recherche de la dépouille de son frère. Son regard comme sa posture vis-à-vis du soldat allemand qui lui propose de partager un verre attestent que la haine de l'homme ennemi s'installe en lui, alors que les autres soldats vivent, en ce même instant de trêve, des relations pacifiées.	

	1:05:45	La question se pose quant aux nouvelles à faire remonter à l'Etat-major : « le 24 décembre 1914 : pas d'hostilités côté allemand » est le bilan côté écossais. Jonathan s'endort sur la neige en tenant le corps de son frère dans les bras.	
10 S'occuper des morts	1:06:20	Chacun s'endort.	Activité 2 : La vie dans les tranchées, nouvelle expérience combattante
	1:07:10	Dès le matin, Jonathan commence à creuser dans le sol gelé une tombe pour son frère.	
	1:08:34	Cette action provoque une nouvelle rencontre entre les trois officiers qui décident de poursuivre la trêve de la Nativité pour s'occuper des morts. Les corps sont rendus de part et d'autre, les bracelets matricules coupés, les affaires personnelles récupérées, les fusils répertoriés. Le pasteur passe d'une tombe à l'autre, sans se soucier des nationalités et des confessions des défunts, réciter les dernières prières.	
	1:13:25	Anna Sörensen dénonce à Sprink l'imbécillité de la guerre et lui propose de fuir côté français ou hollandais pour échapper aux carnages militaires.	
11 La fin de la trêve	1:15:13	Les soldats allemands remettent à Anna Sörensen des lettres à remettre à leurs familles.	
	1:15:45	Match de foot, jeux de cartes, évocation de la vie quotidienne... la journée du 25 décembre voit les fraternisations entre armées portées à leur paroxysme. Jonathan écrit à nouveau à sa mère passant à nouveau sous silence la mort de son frère.	
	1:17:58	La voiture pour récupérer Mademoiselle Sörensen n'est pas arrivée mais l'Etat-major a appelé Horstmayer pour signaler la disparition de Sprink, considéré dès lors comme déserteur puis accusé « <i>d'insubordination face à l'ennemi</i> » une fois que le lieutenant eut raconté les chants de Noël interarmées. Sprink, abasourdi par cette interprétation de son absence, dénonce l'absurdité de la guerre et des combats mortels entre des hommes qui désormais se connaissent.	
12 Difficile de reprendre le combat	1:19:47	Le lieutenant allemand vient prévenir les troupes françaises et écossaises des bombardements à venir de l'artillerie allemande. Français et Écossais vont donc se réfugier dans la tranchée allemande.	
	1:22:38	Le mouvement se fait ensuite en sens inverse, les Allemands rejoignant les tranchées françaises et écossaises afin de se protéger des tirs de réplique des artilleries franco-écossaises.	
	1:24:00	Les soldats se disent au revoir ; chacun sait que la relève arrivera bientôt et que la guerre reprendra ses droits.	

13 Les fraternisations révélées à l'état-major	1:25:52	Sprink et Anna viennent se constituer prisonniers auprès du lieutenant français. Cette situation s'avère embarrassante puisque Audebert ne comptait pas évoquer les trêves et fraternisations de Noël dans le rapport à sa hiérarchie.	
	1:27:36	Mais, même si les officiers sur le front ont veillé à ne pas informer leurs supérieurs de cet instant exceptionnel au cœur de la guerre, les courriers des soldats, relus par les services de la censure, en font pleinement état.	
14 Les fraternisations dénoncées par la hiérarchie militaire	1:28:45	Hôpital de campagne écossais : le prêtre passe de soldat en soldat pour donner les derniers sacrements. Son évêque le reprend vertement au sujet de son action lors de la nuit de Noël. Il annonce qu'à titre de sanction, Gordon rentrera dans sa paroisse écossaise tandis que le régiment sera dissous, sur ordre du Roi. Son sermon aux soldats qui vont rejoindre les tranchées est une incitation à la haine et aux massacres des Allemands. Il évoque les forces du Bien et du Mal et fait de la guerre une croisade pour sauver la liberté du monde face à des Allemands qui ne sont pas « <i>enfants de Dieu</i> ».	
15 Sanctions face aux fraternisations	1:34:30	Tranchées écossaises : le général – absent lors de la trêve de Noël - demande à ses hommes de tirer sur un soldat allemand qui, non-armé, traverse le no man's land. Le seul qui obtempère est Jonathan.	Activité 3 : Les fraternisations Activité 4 : Histoire des arts
	1:35:33	Cet homme vêtu de l'uniforme allemand était en fait Ponchel, parti voir sa mère et qui annonce au lieutenant français, avant de rendre l'âme, qu'il est papa d'un garçon, Henri.	
	1:36:57	Côté français comme côté allemand, les lieutenants sont rappelés à l'ordre ; leur attitude autorisant les fraternisations est perçue comme relevant de la trahison et les régiments sont punis (envoyés à Verdun ou en Prusse-orientale à Tannenberg). Lieutenants et soldats marquent leur désapprobation face à cette interprétation : Audebert évoque l'incompréhension de l'arrière face au vécu quotidien des soldats au front, tandis que Horstmayer et ses soldats, parqués dans un wagon à bestiaux en route pour Tannenberg, fredonne l'un des airs écossais.	



I/ Étude de séquence (collège, lycée) : nouvelles armes, nouvelles tactiques

Chapitre 3 : attaque par le régiment français de la tranchée allemande (8:50 – 11:20)

- 1) Quelles sont les armes évoquées, vues ou entendues dans cet extrait ? (> capacité : décrire)
- 2) Décrire l'uniforme des soldats français. Vous semble-t-il offrir une protection efficace ? (> capacité : décrire, expliquer)
- 3) Essayer d'identifier les différentes étapes de l'attaque (> capacité : décrire, raconter)

Chapitre 3 : attaque par le régiment français de la tranchée allemande (8:50 – 11:20)

Chapitre 12 : reprise des combats après la trêve de Noël (1:19:48 - 1:23:12)

Veiller à bien préciser le contexte de la scène (cf. séquencier)



II/ Bilan : la première guerre mondiale, une nouvelle matrice guerrière

1) Bilan collègue

Comment cette scène illustre-t-elle l'expression de l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau « *corps impuissants, corps niés* » ?

On pourra proposer comme document supplémentaire l'extrait du journal humoristique l'*Argonaute* (journal du 25^e régiment d'infanterie) - document 1 - ou la gravure de Félix Vallotton, *C'est la guerre* (1916) – document 2.

2) Bilan lycée (exercice type bac, épreuve mineure)

Après avoir présenté les documents, vous identifierez les permanences entre le combat guerrier au XIX^e siècle et pendant la Première Guerre mondiale. Puis vous montrerez que la Première Guerre mondiale marque une évolution dans la nature des combats.

Les deux documents étudiés sont les extraits filmiques étudiés pour la question 1 et le document 3 (tableau d'Adolphe Yvon, *Napoléon III à la bataille de Solferino, 20 juin 1859*, huile sur toile, 1861).

ACTIVITÉ 2

LA VIE DANS LES TRANCHÉES, NOUVELLE EXPÉRIENCE COMBATTANTE

Joyeux Noël
de Christian Carion
2005



I/ Etude thématique (collège, lycée)

Chapitre 3 : vie et combat dans la tranchée (7:35 – 12:02)

Chapitre 10 : enterrer les corps et rendre les derniers honneurs aux morts (1:07:15 – 1:13:27)

L'étude des extraits pourra être complétée par une photographie de Jacques Moreau et son texte d'accompagnement (document 4).

- 1) Décrire une tranchée. Quelle est sa fonction ? (> capacité : décrire, analyser)
- 2) Quelles sont les conditions de vie du soldat au front ? (> capacité : décrire)
- 3) Quel rapport à la mort les soldats entretiennent-ils ? (> capacité : décrire, analyser)
- 4) Comment le film manifeste-t-il la violence psychique subie par les soldats au front ? (> capacité : décrire, exercer un jugement)

II/ Bilan collège

Raconter la vie dans les tranchées. Vous rédigerez un développement construit.

Pour vous aider : pensez bien à décrire les tranchées, à évoquer les conditions de vie des soldats (dormir, manger, se vêtir, etc.) et à réfléchir à la présence permanente de la mort (> capacité : raconter).

ACTIVITÉ 3

LES FRATERNISATIONS PARCOURS THÉMATIQUE (COLLÈGE, LYCÉE)

Joyeux Noël
de Christian Carion
2005



Chapitres 8 et 9 : 49:07 - 1:06:21 (on pourra éventuellement réduire au seul chapitre 8 : 49:07 - 56:52)

1) Pourquoi ce moment est-il exceptionnel ? Comment le film le souligne-t-il ?

Chapitre 15 : 1:35:33 – 1:43:28

2) Pourquoi les fraternisations furent-elles sanctionnées?

ACTIVITÉ 4

GUERRES ET VIOLENCE EXTRÊME AU XX^E SIÈCLE (COLLÈGE, HISTOIRE DES ARTS)

Joyeux Noël
de Christian Carion
2005



Après avoir visionné tout ou partie de *Joyeux Noël* de Christian Carion, on poursuivra la réflexion en mettant le film en perspective avec l'œuvre de Jean Lurçat, *L'Homme d'Hiroshima* (Document 5)

- 1) Présenter *Joyeux Noël* puis *L'Homme d'Hiroshima*.
- 2) Décrire la tapisserie de Jean Lurçat et choisir une séquence dans le film qui vous semble représentative de la guerre (ce choix sera à justifier).
- 3) Comment ces deux œuvres se font-elles les témoins de ce nouveau type de guerre qui émerge et s'affirme au XX^e siècle ?



Document 1 - *L'Argonaute*, journal des tranchées, 15 août 1916

Au fond dans la terre fraîche et retournée, cinq cadavres étaient dispersés mais d'une façon si régulière qu'on devinait que l'obus avait éclaté juste au milieu du petit tas d'hommes pour les envoyer un dans chaque direction, de telle sorte qu'ils faisaient, ces pauvres corps, les cinq branches d'une revue macabre. La violence de l'explosion les avait enfoncés en pleine terre, trois étaient entrés presque complètement dans les parois de la fosse, tassés comme des chiffons. Le bras d'un de ces écrasés sortait tout droit de la glaise, la main était intacte, une bague d'aluminium cerclait encore un doigt.

L'Argonaute, journal des tranchées, 15 août 1916



Document 2



C'est la guerre, Felix Vallotton, gravure sur bois, *C'est la guerre* (recueil de six gravures), 1916

Document 3



Napoléon III à la bataille de Solferino, 20 juin 1859, Adolphe Yvon, huile sur toile, 1861, 70*106cm, France, château de Versailles, galerie des batailles



Document 4

Photographie de Jacques Moreau, dans une tranchée en Champagne, 1916

Texte d'accompagnement

L'accoutrement de ce guetteur paraît peu réglementaire... il l'est cependant. Face aux intempéries, l'Intendance a imaginé toutes sortes de protections, d'habits de fortune. Le soldat porte une veste en peau de mouton sans manches, des surbottes en toile huilée, à semelles de bois, pour isoler ses godillots et ses bandes molletières (les peaux de mouton étaient bien chaudes, mais devenaient de véritables repères pour les fameux « *totos* » ; les poux y grouillaient à tel point que l'on devait se résoudre à jeter ces gilets). (...) Sous l'œil amusé de ses camarades, le soldat mange sa « soupe », nom générique du plat unique, dans sa gamelle d'aluminium. À ses côtés, son « *quart* » pour boire vin et café, une « *boîte de singe* » (viande en conserve), une miché de pain et sa musette de toile. À portée de sa main, au plus près le fusil Lebel, au cas où...

Jacques Moreau, *1914-1918 nous étions des hommes* (textes de Béatrice Fontanel et Daniel Wolfrohm), éditions de La Martinière, 2004



DOCUMENTS

Joyeux Noël
de Christian Carion
2005



Document 5

L'Homme d'Hiroshima, Jean Lurçat, 4,30m*2,92m,
tapisserie en laine, 1957, Hôpital Saint Jean, Angers



POUR ALLER PLUS LOIN

Joyeux Noël
de Christian Carion
2005



Bibliographie

La guerre au XX^e siècle, volume 1 l'expérience combattante, AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, La documentation photographique N°8041, 2004

La Première Guerre mondiale, BECKER Jean-Jacques, Belin, 2003

Frères de tranchées, FERRO Marc, BROWN Malcolm, CAZALS Rémy, MUELLER Olaf, Perrin, 2005

Le Chant du monde, LURÇAT Jean, musées d'Angers, 2012 (réédition)

1914-1918 nous étions des hommes, MOREAU Jacques (textes de Béatrice Fontanel et Daniel Wolfrohm), éditions de La Martinière, 2004

La Première Guerre mondiale, tome 1 Combats, WINTER Jay (dir), Fayard, 2013

Sitographie

<http://www.centenaire.org/fr> Site officiel de la mission du Centenaire.

<http://crid1418.org> Collectif de recherches internationales et de débat sur la guerre de 1914-1918, animé par des universitaires et enseignants.

<http://www.dessins1418.fr/wordpress/> Site amateur, anthologie de dessins sur la Première guerre mondiale accompagnés d'extraits littéraires.

<http://www.historial.org/> Site de l'Historial de Peronne.

http://musees.angers.fr/fileadmin/plugin/tx_animuse/Lurcat_ChantMonde_05.pdf Analyse à visée pédagogique de la tapisserie de Jean Lurçat.

<http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/> Site amateur, d'une grande richesse, sur les uniformes, les armes et lieux de bataille de la Première Guerre mondiale.

Activité 1 : Une guerre d'un nouveau genre, étude de séquence

I/ Étude de séquence (collège, lycée) : nouvelles armes, nouvelles tactiques

Chapitre 3 : attaque par le régiment français de la tranchée allemande (8:50 – 11:20)

1) Quelles sont les armes évoquées, vues ou entendues dans cet extrait ? (> capacité : décrire)

Obus
Fusil agrémenté de baïonnette
Pistolet
Mitrailleur

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont marqués par des évolutions techniques importantes sur le plan de l'armement. Le fusil individuel devient plus efficace. Les canons et projectiles gagnent en puissance et permettent d'écraser, à distance, le champ de bataille. Le rôle de l'artillerie, avant chaque attaque, est donc de détruire au maximum canons et mitrailleuses ennemis afin d'éviter que l'infanterie ne soit décimée dès sa sortie des tranchées. Mais cette opération nécessite un repérage et une cartographie des lignes ennemies ainsi qu'une anticipation des trajectoires d'obus souvent très aléatoirement maîtrisées. Arme emblématique de l'ère industrielle, la mitrailleuse dresse devant elle, pour sa part, un véritable mur de balles (400 à 600 projectiles/minute) infranchissable par le fantassin. Les gaz asphyxiants (le « gaz moutarde ») employés par les Allemands à Ypres à partir de 1915 participe à une nouvelle étape de la brutalité des combats. Les masques intègrent l'équipement du combattant mais gênent aussi le soldat (difficultés à parler, à se reconnaître...)

2) Décrire l'uniforme des soldats français. Vous semble-t-il offrir une protection efficace ? (> capacité : décrire, expliquer)

Deux uniformes se mêlent. Au moment de la harangue du lieutenant Audebert à ses troupes, les soldats portent essentiellement un uniforme composé d'un manteau bleu ciel marqué au cou par un coupon de tissu rouge sur lequel est inscrit le numéro de leur régiment, un képi recouvert par un couvre-képi bleu et un pantalon rouge garance. Le manteau est porté long pour recouvrir un maximum le pantalon dont la couleur est la marque de l'uniforme français à l'entrée en guerre. Chacun agrmente son uniforme d'un surplus de vêtement personnel destiné à vaincre le froid : mitaines, écharpes

L'officier, le lieutenant Audebert, porte un uniforme plus guindé noir et rouge. Son képi est à fond rouge. Cet uniforme, plus coloré, est visible, chez les soldats, surtout dans la scène de l'attaque de la tranchée allemande.

Un havresac (sur le dos) avec une gamelle à son sommet, une cartouchière et une musette viennent alourdir cet équipement.

Le soldat français qui passe à l'attaque pendant l'hiver 1914 manque de discrétion sur le champ de bataille et semble bien peu protégé face à la force de feu qu'il doit affronter.

Notons que les costumes portés par les acteurs sont relativement fidèles à ceux portés fin 1914 par les troupes françaises. L'urgence s'avère d'améliorer le camouflage des soldats en leur offrant un uniforme plus discret. Un couvre-pantalon bleu est diffusé dès l'automne 1914 avant qu'un nouvel uniforme bleu horizon ne s'impose. Si l'hétérogénéité est de mise au premier trimestre 1915, les troupes s'uniformisent davantage au second semestre et la venue d'un casque d'acier, en avril 1915 pour les Français, est une protection supplémentaire bienvenue. Quant à l'équipement du soldat, il peut atteindre jusqu'à 25 kg.

Les soldats allemands portent, dès leur entrée en guerre, un casque : le casque à pointe. Mais celui-ci a comme inconvénient de se voir de loin et d'être peu résistant (il est en cuir bouilli). Ce n'est qu'à partir de 1916 qu'un casque en acier fut mis à disposition des soldats allemands.

3) Essayer d'identifier les différentes étapes de l'attaque (> capacité : décrire, raconter)

Chapitre 3 : attaque par le régiment français de la tranchée allemande (8:50 - 11:20)

Chapitre 12 : reprise des combats après la trêve de Noël (1:19:48 - 1:23:12)

Veiller à bien préciser le contexte de la scène (cf. séquençier)

- État des lieux : deux adversaires (Franco-écossais / Allemands) enfoncés dans des tranchées se font face. Ils sont séparés de quelques mètres par un espace à découvert appelé *no man's land*.
- Bombardement de la tranchée adverse (artillerie) pour tenter de détruire mitrailleuses et tranchées et donner ainsi le maximum de chance de réussite à l'attaque par l'infanterie, incapable de résister à la force de feu des mitrailleuses et cible de choix au moment de la traversée du *no man's land* pour les ennemis masqués par leurs tranchées. Dans le chapitre 3, le bruit des obus cesse avant que les hommes du lieutenant Audebert ne s'engagent vers la tranchée allemande. Dans le chapitre 12, le lieutenant écossais explicite cette tactique : « *notre artillerie va sans doute répondre à la vôtre* ».
- Attaque à pied de la tranchée ennemie par l'infanterie, après la traversée du *no man's land* sous le feu des canons allemands à courte portée (dans les tranchées) et peut-être de l'artillerie allemande qui réplique.
- Combat au corps à corps dans les tranchées : baïonnette ou mitrailleuse sont les deux armes dont l'efficacité meurtrière est mise en valeur.

III/ Bilan : la première guerre mondiale, une nouvelle matrice guerrière

1) Bilan collègue

Comment cette scène illustre-t-elle l'expression de l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau « corps impuissants, corps niés »¹ ?

On pourra proposer comme document supplémentaire l'extrait du journal humoristique l'*Argonaute* (journal du 25^e régiment d'infanterie) - document 1 - ou la gravure de Félix Vallotton, *C'est la guerre* (1916) – document 2.

Le soldat de la Première Guerre mondiale est un homme bien fragile, avec son uniforme de tissu et son casque, face à la puissance de feu des nouvelles armes industrielles que représentent la mitrailleuse et le canon à obus. En première ligne, dans le combat inter-tranchées, le soldat paraît promis à la mort. Malgré toute l'énergie qu'il pourra mettre au combat, il est bien impuissant et n'a des chances de réussir sa percée qu'avec l'appui préalable de l'artillerie. Une fois dans la tranchée ennemie, le combat au corps à corps s'impose dans ces boyaux étroits, au sol meuble et humide où le danger guette en permanence. Pour survivre, le soldat doit se pencher, ramper, se cacher, son corps est nié. Il devient presque un animal qui tente d'échapper à la mort et pourtant l'affronte. Le soldat n'est plus dressé, il est couché ; son uniforme avec son pantalon rouge n'est plus l'exaltation d'une certaine beauté guerrière mais devient un amas de terre et de chiffons. L'homme s'efface derrière la machine, le soldat n'en est plus que son serviteur.

¹ Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre au XX^e siècle*, 1. L'expérience combattante, La documentation photographique, n°8041, 2004

2) Bilan lycée (exercice type bac, épreuve mineure)

Après avoir présenté les documents, vous identifierez les permanences entre le combat guerrier au XIX^e siècle et pendant la Première Guerre mondiale. Puis, vous montrerez que la Première Guerre mondiale marque une évolution dans la nature des combats.

Les deux documents étudiés sont les extraits filmiques étudiés pour la question 1 et le document 3 (tableau d'Adolphe Yvon, *Napoléon III à la bataille de Solferino, 20 juin 1859*, huile sur toile, 1861).

Deux documents sont proposés à l'étude. Le premier consiste en de brefs extraits du film *Joyeux Noël* réalisé par Christian Carion en 2005. Le film raconte les fraternisations entre soldats britanniques et allemands sur le front occidental pour le Noël 1914. Les extraits proposés se concentrent sur le déroulement des combats entre tranchées ennemies et mettent en valeur la violence extrême des combats et la mort de masse. Le deuxième document est une huile sur toile d'Adolphe Yvon qui représente un moment de la bataille de Solferino, en juin 1859, en Italie menée par les troupes impériales de Napoléon III. Le tableau a été peint en 1869.

Des permanences dans la nature du combat guerrier entre le XIX^e et la Première Guerre mondiale :

Similitude dans l'uniforme : pantalon rouge garance, havresac, fusil à baïonnette. On veillera toutefois à rappeler que cet uniforme est contesté et renouvelé, côté français, dès l'automne 1914.

L'infanterie avance en rangs serrés, haranguée par ses supérieurs.

La fumée et le sol dévasté sont déjà le paysage de la guerre, un canon est perceptible à l'arrière-plan et on distingue la ligne de combat qui s'étend à l'horizon.

Une évolution dans la nature des combats :

L'élégance vestimentaire soulignée dans la toile d'Adolphe Yvon n'est plus de mise dans la guerre des tranchées. Le soldat des guerres impériales est un soldat debout, qui domine le terrain – une posture dont la noblesse est accentuée chez les cavaliers – et s'avance dans un combat rangé et frontal. Tout dans son uniforme vient souligner l'idée d'une esthétique combattante jusqu'aux hautes coiffures qui accentuent la taille des combattants. Le champ de bataille est une scène de théâtre où se joue une pièce dont les auteurs sont multiples et présents, au-delà des décisions tactiques des officiers. Durant la Première Guerre mondiale, la cavalerie et les épées disparaissent (du moins sur le front occidental). Le soldat devient un homme couché, qui aspire à l'invisibilité et qui connaît son impuissance face à la force de frappe des armes industrielles (artillerie, mitrailleuse). La guerre comme le guerrier perdent de leur superbe, l'écriture et le jeu de la pièce de guerrière ne se déroulent plus dans le même lieu, le guerrier s'enfoncent dans la laideur de la boue, devient un animal traqué tandis que les officiers supérieurs délaissent de plus en plus la zone intense des combats.

C'est donc bien un changement de nature dans le degré de la guerre et de la violence que marque la Première Guerre mondiale. Elle affirme des évolutions déjà sensibles pendant les premières guerres du XX^e siècle (guerre des Boers, guerre russo-japonaise...) et accouche d'une nouvelle expérience combattante, celle de la violence industrielle et de masse, que la deuxième guerre mondiale et l'usage d'armes de destruction massive confirmeront.

Activité 2 : La vie dans les tranchées, nouvelle expérience combattante

I/ Etude thématique (collège, lycée)

Chapitre 3 : vie et combat dans la tranchée (7:35 – 12:02)

Chapitre 10 : enterrer les corps et rendre les derniers honneurs aux morts (1:07:15 – 1:13:27)

L'étude des extraits pourra être complétée par une photographie de Jacques Moreau et son texte d'accompagnement (document 4).

1) Décrire une tranchée. Quelle est sa fonction ? (> capacité : décrire, analyser)

La tranchée est un fossé en terre dont les côtés peuvent être renforcés par des murs en treillis de bois, voire des sacs de terre. Le haut de la tranchée est équipé d'un parapet tandis que des lignes de barbelés sont progressivement installées devant pour freiner l'avancée de l'ennemi. A l'intérieur, une banquette de tir permet au tireur d'éviter de mettre à découvert au moment des tirs. Les parois sont parfois creusées pour constituer des abris pour les soldats, des postes de commandement ou de secours. Les tranchées d'une même armée sont reliées entre elles par des boyaux

La fonction de la tranchée est d'abord défensive, elle sert de protection aux combattants par leur enterrement. Aussi leur entretien est-il un sujet constant de préoccupation.

Notons que les tranchées présentées dans le film sont particulièrement sophistiquées dans leur construction. Les parois sont renforcées de rondins, de treillis, de clayonnage, les parois de la tranchée allemande sont murées par des cloisons de bois. Ces tranchées ne sont pas celles de 1914 mais celles qui se développent par la suite. Le film reproduit par contre correctement la supériorité d'aménagement des tranchées allemandes ².

La tranchée est le symbole de la guerre de position ; ni la guerre de position ni la tranchée ne sont une nouveauté militaire. C'est la stabilisation du front pendant plusieurs mois et la fonction primordiale des tranchées dans la guerre de position qui donne à la Première Guerre mondiale son caractère novateur. Dans leur course pour percer une brèche au sein du front ennemi (« *course à la mer* » mais le propos est incorrect), armées françaises, puis anglaises, et allemandes s'immobilisent sur des positions qu'elles s'attachent à défendre. Dans l'attente d'une tactique plus fructueuse que l'offensive frontale qui leur permettrait de gagner du terrain, les états-majors adoptent une position défensive. Les tranchées apparaissent ainsi dès octobre 1914 et leur construction se développe, à partir de 1915, de manière de plus en plus sophistiquée et méthodique pour finir par créer un réseau de lignes capables de stopper l'attaque ennemie, d'héberger des soldats en vue d'une opération offensive, de permettre la liaison entre la ligne de front et les secondes voire troisièmes lignes (ravitaillement, artillerie) par le biais de boyaux sinueux.

² Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*, Belin, 2003

2) Quelles sont les conditions de vie du soldat au front ? (> capacité : décrire)

Le soldat est soumis aux aléas météorologiques : ici le froid de l'hiver, le gel, la neige, la boue mais aussi la pluie et la chaleur. Si le froid ne semble pas particulièrement affecté les soldats dans le film, on constate combien l'uniforme devient vite de fortune pour lutter contre les intempéries.

L'hygiène est déplorable (Audebert voit un cafard et vomit sur le mur de son abri, le lieutenant Horstmayer évoque un rat au chapitre 9, (1:05:03), la vie se déroule avec comme univers la boue et la poussière, les lits sont de fortune (et les temps de sommeil courts), il n'est pas possible de laver ni les habits, ni les vêtements, ni même les corps.

D'où le qualificatif de « poilu », inventé par l'arrière, pour caractériser le soldat.

Notons que, dans le film, les uniformes sont encore en bon état et peu agrémentés des pulls, écharpes et autres protections vestimentaires envoyés par les familles.

3) Quel rapport à la mort les soldats entretiennent-ils ? (> capacité : décrire, analyser)

La mort est omniprésente sur le champ de bataille. Il s'agit non seulement de la vision des corps des camarades tués mais aussi la crainte de sa propre mort annoncée, toujours rappelée par les bruits des obus, les cris des soldats touchés ou à l'agonie qu'il n'est pas toujours possible de secourir. La peur habite le soldat (le lieutenant Audebert vomit avant de rejoindre ses troupes, Ponchel tremble et s'accroche à son réveil tel un gri-gri, un autre embrasse avec ardeur et tendresse une photo dans son portefeuille...).

Au-delà du temps de l'affrontement proprement dit, la mort reste sensible et envahit le champ de bataille : c'est l'odeur des corps que l'on n'a pu déplacer du no man's land ou qui ne peuvent être évacués des tranchées, c'est la vision des corps abandonnés qui n'ont pu être enterrés. Cette mort est d'autant plus cruelle que l'intégrité physique est, par la nature même de la guerre, mise à mal : la force des balles de mitrailleuse et l'explosion des obus projettent bouts de corps et lambeaux de chair.

La scène d'inhumation des corps (chapitre 10) montre l'importance, pour les soldats, de rendre à leurs camarades tombés au front, une sépulture digne d'un Être humain : creuser une tombe, identifier les morts, ramasser les effets personnels et bracelets militaires pour les familles, se recueillir et être accompagné dans ses prières par un prêtre, etc., ces gestes permettent de ramener l'individu décédé à sa condition humaine, de lutter – une dernière fois – contre la barbarie et la folie meurtrière de la guerre, d'oublier que, dans la fureur des combats, ces mêmes corps ont pu servir de boucliers (chapitre 3).

S'occuper des morts fut une des raisons importantes du succès des épisodes de trêve sur le front au moment de Noël 1914. C'est pendant la Première Guerre mondiale que les premiers « *blessés psychologiques* » apparaissent (commotion, *shell shock*). Chacun est témoin et acteur de violences insoutenables dont il gardera de profondes séquelles d'autant que l'expérience de la guerre est difficilement communicable à ceux qui ne l'ont pas vécue (chapitre 15). La difficulté de porter secours aux blessés trop exposés est aussi source de souffrance psychique (chapitre 3, 13:55) ainsi, par exemple, 1/3 des 20 000 tués du 1^{er} juillet 1916 sur la Somme l'ont été faute de soins prodigués à temps.

4) Comment le film manifeste-t-il la violence psychique subit par les soldats au front ? (> capacité : décrire, exercer un jugement)

Les sons :

Fond d'ambiance : cliquetis des armes et des objets accrochés à l'uniforme, bruits des obus qui explosent, cris et souffles des soldats

Fond additionnel : (musique) instruments à vents, tempo lent, longues notes tenues et graves. L'intensité dramatique est soulignée par une première montée en puissance du volume au fur et mesure que le moment de la charge arrive. Le thème est repris tout au long de la charge.

L'image :

Le décor : explosion des obus et fumée, balles des mitrailleuses, balles et jets de terre qui pleuvent sur les soldats, mouvements rapides de caméra au niveau des jambes qui semblent accompagner la course des soldats, l'image manifeste alors l'angoisse voire le chaos qui peuvent régner à ce moment.

Les personnages :

zoom sur les visages des soldats rongés par la peur et concentrés sur leurs porte-bonheur, corps atteints par les balles et qui s'effondrent en pleine course sur le no man's land, baïonnette enfoncée dans le corps d'un soldat assis, soldat blessé ou à l'agonie abandonné sur le champ de bataille, soldat tué dans la tranchée et dont le corps sert de protection au lieutenant Audebert. L'insert sur les yeux ouverts de ce jeune soldat décédé est la manifestation même de la violence extrême qui règne sur le champ et de la mort omniprésente.

Le son et l'image participent de concert à manifester la violence extrême qui touche les soldats, pour leur part largement impuissant devant le chaos entraîné par l'usage des armes modernes que sont les obus à longue distance et la mitrailleuse.

II/ Bilan collègue

Raconter la vie dans les tranchées. Vous rédigerez un développement construit.

Pour vous aider : pensez bien à décrire les tranchées, à évoquer les conditions de vie des soldats (dormir, manger, se vêtir, etc.) et à réfléchir à la présence permanente de la mort (capacité : raconter).

Le récit reprendra les éléments mis en exergue dans la partie A.

Activité 3 : Les fraternisations, parcours thématique (collège, lycée)

I/ Pourquoi ce moment de la fraternisation est-il exceptionnel ? Comment le film le souligne-t-il ?

(chapitres 8 et 9 : 49:07 - 1:06:21 / on pourra éventuellement réduire au seul chapitre 8 : 49:07 - 56:52)

- Arrêt des combats sur initiative des soldats présents sur le front. Une trêve tacite, ignorée de l'état-major, que les trois officiers finissent par expliciter pour leurs unités. Sur la ligne de front, au milieu du no man's land, se retrouvent à discuter et sympathiser les ennemis. Si la méfiance est d'abord reine chez les soldats, l'échange d'alcool et victuailles, le partage des souvenirs de la vie civile se multiplient. Quelques heures plus tôt, les échanges armés étaient pourtant de mise.

- Le film met en exergue cette exceptionnalité en multipliant les silences et les gros plans sur les visages hésitants des soldats. Les propos laissent comprendre l'incrédulité des soldats français face au conciliabule sur le no man's land entre les lieutenants. Cette trêve officielle s'étend progressivement de l'individu (les trois officiers) à la troupe (les trois unités avancent vers le centre du no man's land, chacune groupée) avant que les soldats des trois nationalités ne se mélangent. La scène est filmée dans un rythme lent et un son d'ambiance feutré, celui des pas dans la neige et des paroles prononcées à voix basse avec soin ; aucune musique n'est ici entendue. L'arrière-plan sonore ne s'amplifie progressivement qu'une fois le cessez-le-feu pleinement accepté par l'ensemble des soldats ; le bruit des voix, des rires et le mélange des langues se font alors entendre participant à détendre l'atmosphère, aussi, pour le spectateur.

Si l'existence des fraternisations pendant la Première Guerre mondiale fut mise en doute pendant des décennies, elle ne fait désormais aucun doute. Sous la direction de Marc Ferro, un ouvrage leur a été consacré (*Frères de tranchées*, Perrin, 2005) et les propos suivants en sont largement inspirés. Les fraternisations autour desquelles se construit le film se déroulèrent de manière sporadique et inopinée sur près des deux tiers du front britannique. Le film condense une multiplicité de situations attestées par différents témoignages de soldats cités par Marc Ferro (op cité) : bougies et sapins de Noël sur le parapet (l'état-major allemand fait livrer des sapins ; la couronne britannique offre des cadeaux aux soldats), chants de Noël repris de chaque côté du no man's land, matchs de foot, échanges de cadeaux, discussions sur la vie civile (de nombreux soldats allemands avaient servi comme garçons de café à Londres) et même photos. La trêve s'explique par la violence des combats passés, les conditions de vie extrêmement éprouvantes sur le front et l'envie des soldats de pouvoir, dans cet univers brutal, respecter l'esprit de Noël, une envie soutenue par des conditions météorologiques très favorables où le ciel bleu était revenu et où le givre donnait aux champs de bataille des atours plus nobles. Les courriers des soldats à leurs familles soulignent, dès Noël 1914, l'incompréhension de ce conflit et l'absurdité de cette guerre face à des hommes qui leur paraissent semblable à eux (il sera possible en cours de faire le lien avec les mutineries de 1917). Le souhait de pouvoir s'occuper des morts fut aussi un facteur primordial à l'origine des cessez-le-feu. La trêve de Noël, ici officielle, n'est pas une nouveauté et d'autres épisodes de fraternisations, sans doute moins spectaculaires, sont attestés entre Britanniques, Français et Allemands tout au long de la guerre.

II/ Pourquoi les fraternisations furent-elles sanctionnées?

(chapitre 15 : 1:35:33 – 1:43:28)

- Peur que les soldats refusent de reprendre les combats au motif que l'ennemi est désormais perçu comme un homme, un camarade d'arme qui partage l'absurdité de la guerre et ne soit plus considéré comme l'adversaire à combattre.
- Crainte que les soldats du rang n'en arrivent à contester les décisions politiques et militaires sur la conduite de la guerre (nombreuses lettres de soldat dénoncent en effet l'absurdité de la guerre en cours).
- Incompréhension face des sympathies qui pourraient naître avec une armée qui occupe le territoire ou qui remettent en cause l'ordre même de la guerre. Les sanctions sont lourdes pour éviter que ces épisodes ne se reproduisent ou soient louangés (dissolution du régiment écossais, prêtre renvoyé dans sa paroisse, envoi du régiment allemand sur le front russe).

On pourra aussi souligner la réprobation des civils français, en territoire occupé, à voir ainsi leurs potentiels libérateurs sympathiser avec leurs occupants et même les rixes entre soldats opposant ceux qui avaient participé aux fraternisations et d'autres qui leur reprochaient leur trahison. Les journaux anglais titrèrent, pour un certain nombre d'entre eux, sur les fraternisations et trêve de la Nativité dans leurs journaux de la fin 1914. La situation fut souvent présentée sous un jour romantique tandis que civils ou soldats non concernés dénonçaient l'oubli de la situation politique et militaire et la violence des combats passés. Les états-majors sanctionnèrent d'autant plus les soldats ou unités ayant fraternisé qu'ils craignaient la propagation d'initiative de trêve entre des ennemis qui étaient désormais des « connaissances ».

Activité 4 : Guerres et violence extrême au XX^e siècle (Collège, Histoire des arts)

Après avoir visionné tout ou partie *Joyeux Noël* de Christian Carion on poursuivra la réflexion en mettant le film en perspective avec l'œuvre de Jean Lurçat, *L'Homme d'Hiroshima* (Document 5)

1) Présenter *Joyeux Noël* puis *L'Homme d'Hiroshima*

Joyeux Noël : film de fiction sorti en salle en 2005. Si le film se veut réaliste et au plus près de la réalité historique, il n'en reste pas moins un récit fictif qui doit obéir à des règles d'écriture et de mise en scène pour capter le spectateur pendant une heure et demi. Il est donc nécessaire de porter sur lui un regard critique et de ne pas l'assimiler à un film documentaire. Par ailleurs, ce film date de 2005 soit 90 ans après les faits. Le choix est fait de porter l'attention sur des phénomènes anecdotiques – les fraternisations – qui reflètent davantage les considérations et le regard porté sur la guerre près d'un siècle plus tard - alors que la violence extrême et les armes de destruction massive ont caractérisé les conflits depuis lors - que le point de vue des soldats sur la guerre de 1914-18 dès l'hiver 1914. La volonté du réalisateur est aussi de porter le regard sur des événements oubliés.

L'Homme d'Hiroshima : tapisserie de Jean Lurçat, tissée par les ateliers d'Aubusson en 1957. La tapisserie est un tissu, tissé à la main qui a une fonction décorative (et utilitaire en l'absence de chauffage). Elle est réalisée d'après un carton, modèle grandeur nature du dessin à reproduire. Le carton peut être un original de l'artiste ou une reproduction à l'échelle 1 d'un original. La tapisserie présentée ici fait référence à la catastrophe d'Hiroshima où la bombe atomique fut pour la première fois utilisée à des fins militaires et sur une population civile, le 6 août 1945. Jean Lurçat est un artiste peintre et dessinateur, il réalise ses premiers cartons pour tapisseries au milieu des années 1920. Sa découverte de la tapisserie médiévale de l'*Apocalypse* (conservée au château d'Angers) en 1938 l'inspire pour réaliser une série de tapisseries, sous le titre de *Chant du monde*. L'œuvre proposée ici est donc la vision d'un artiste sur le monde du XX^e siècle marqué par les guerres totales et les armes de destruction massive.

2) Décrire la tapisserie de Jean Lurçat et choisir une séquence dans le film qui vous semble représentative de la guerre (ce choix sera à justifier).

La tapisserie de Jean Lurçat se présente sur un fond noir, le fond commun à toutes les tapisseries du cycle *Le Chant du monde*. Son centre est occupé verticalement par une bande verdâtre qui s'étirole tel un nuage en son sommet. Dessus est posé le squelette d'un homme, amputé d'un bras, seuls son torse et sa tête – d'où s'échappent des flammes - semblent encore présenter quelques lambeaux de peau. Autour de l'homme sont représentés des objets détruits, à forte valeur symbolique : une croix, une faucille, un livre, des fleurs.

Le titre nous aide à identifier l'homme, il s'agit ici d'une victime de la bombe atomique lancée sur la ville d'Hiroshima le 6 août 1945. Jean Lurçat en fait une allégorie de l'Humanité perdue par sa folie et une représentation de la destruction totale que génère cette arme moderne. « *La bombe n'épargne aucune idéologie, aucun système... Elle anéantit toutes les pensées de l'homme, tout le patrimoine culturel commun... A nouveau, les bibliothèques d'Alexandrie flambent et s'anéantissent...* ». La force narrative de la tapisserie ne laisse guère indifférent et force chacun à réfléchir sur l'horreur extrême des guerres depuis la Première Guerre mondiale.

3) Comment ces deux œuvres se font-elles les témoins de ce nouveau type de guerre qui émerge et s'affirme au XX^e siècle ?

Ces deux œuvres présentent de nombreux points communs. Ce sont toutes deux des œuvres postérieures aux évènements et leurs auteurs n'ont pas été acteurs des faits qu'ils évoquent. Si le film de Christian Carion cherche à rendre hommage aux soldats ayant fraternisé, rompant ainsi médiatiquement le silence sur ces moments de la Première Guerre mondiale, il ne cherche pas à faire œuvre de documentaire et s'inscrit bien dans la fiction. Lurçat n'a, lui non plus, aucune visée documentaire pour sa tapisserie et il témoigne, à son tour, des horreurs cataclysmiques de son siècle. Aussi avons-nous ici deux œuvres qui visent à dénoncer la violence extrême de la guerre et l'anéantissement potentiel de l'humanité. Ni fascination pour la machine et la modernité technique, ni témoignage direct ou portée documentaire, ni prétexte à rupture artistique, ces deux productions sont à comprendre comme filles inquiètes d'un siècle où l'existence de l'Humanité est désormais menacée par la folle création humaine des armes industrielles, des armes chimiques, de l'arme atomique, toutes armes de destruction massive. Il convient donc en les étudiant de saisir le poids historique qui les habite : au-delà de la réalisation d'un artiste, ces deux œuvres offrent le regard d'une société sur son propre monde.